

ÉCHOS

L'anniversaire de la mort de Berlioz. — Une lettre de M. Charles-Henry Hirsch. — « Crève donc, société ! » — A propos des faux Rodins. — Télépathie. — L'impératrice douairière de Russie et la mort de Nicolas II. — L'hôtel des Postes de Madrid et le Congrès de la Paix. — Berlioz et le mangeur d'opium. — Forain et l'Ecole des Beaux-Arts. — Le président Séré de Rivières, chansonnier. — L'arbre du restaurant Champeaux. — M. Parchin, correspondant du *Daily Mail* à Mecklembourg. — Art et politique. — Le général et le coureur. — Rectification. — Concours dramatique de l'*Europe Nouvelle*.

L'anniversaire de la mort de Berlioz. — Il y a eu cinquante ans le 8 mars qu'est mort Hector-Berlioz ; par un oubli qui est une faute, le gouvernement français n'a rien fait pour célébrer cette date. Alors que le 117^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo a été fêté avec éclat à la Comédie Française, à l'Odéon, à la Sorbonne, rien n'a été fait pour le grand musicien français. C'est, de la part de ceux qui s'occupent de nos Beaux-Arts, la preuve d'une insouciance sans excuse. Quelques braves gens ont été pèleriner, rue du Mont-Cenis, à la maison qu'habita l'auteur de la *Damnation*, le dimanche 9. Dans ce coin de Montmartre, bouleversé, démoli, mis à neuf, ils ont un instant évoqué la « campagne » où se plut Berlioz, car c'était la campagne, en cet heureux temps, où, marié depuis un an à peine avec cette Henriette Smithson qu'il aimait romantiquement, il vint louer la moitié de la demeure dont on a jusqu'à présent respecté les vieux murs.

C'était en août 1834. Sa femme pour faire ses couches avait besoin d'un peu de calme et d'apaisement. Berlioz prit le parti de chercher un endroit solitaire, ce qui était pour lui un assez gros sacrifice, puisque ses occupations l'appelaient quotidiennement dans le centre de Paris. Alexandre Dumas l'aida dans ses recherches et lui fit trouver au bout de la rue Saint-Denis, car la rue du Mont-Cenis portait alors ce nom, ce petit pavillon et surtout le bienveillant propriétaire, M. Thorel, qui consentit à le partager avec Berlioz.

Au rez-de-chaussée il y avait deux pièces et une cuisine, au premier étage deux pièces également pour le musicien qui avait une entrée particulière et la jouissance d'un petit jardin avec un vieux puits.

C'était charmant. C'est là que Berlioz se mit au travail ; il composa presque aussitôt installé *Harold en Italie*, et au repos en même temps, car encore très amoureux il consacrait ses loisirs à son ménage. Cela ne devait d'ailleurs pas durer bien longtemps.

Il faut souhaiter que du moins, si les Pouvoirs publics se désintéressent du grand homme, ses fervents obtiennent d'eux que la maison de la rue du Mont-Cenis ne soit pas sacrifiée aux nécessités de bâtir, et qu'on fasse là un musée Berlioz.

Il est regrettable d'avoir à citer l'exemple de nos ennemis, mais quand on sait ce qu'ont fait pour Wagner les Allemands, on ne peut pas penser sans honte à ce que nous ne faisons pas pour son émule, son maître peut-être, qui est un Français de France.